

Vidange de Sarrans

LES SOUVENIRS ENGLOUTIS REFONT SURFACE

Pour la troisième fois depuis sa mise en eau en 1933, la retenue du barrage de Sarrans sur la Truyère a été vidangée. De juin à octobre 2014, la vallée noyée est sortie de l'oubli. Du tréfonds sont apparus de manière éphémère des souvenirs intimement liés au cours ancien de la rivière. De toute part, les visiteurs ont surgi pour voir et sentir ce qui semble bien être une leçon vie.

Texte / Corine Pradier / Photos / Vincent Jolfre /



Une rivière entre monts du Cantal et plateau de l'Aubrac dont les gorges ont été noyées sur 35 kilomètres. Ici le pont de Laussac émerge pour la troisième fois du fond des eaux. Ci-contre, le petit pont sur le Brezons.

Quelle lunaison répond cette grande marée qui, tous les trente ans (1949-1979), assèche les rives du lac de Sarrans, laissant réapparaître les vestiges clairsemés de hameaux, fermes et ponts autrefois habités ? Pour tout dire, je craignais de toucher des yeux le fond. Or, à ma grande surprise, ce ne fut pas de mort mais de vie qu'il fut question ici. Pour comprendre l'histoire de Sarrans, il est

bon de s'imprégner en faisant plusieurs fois le tour de cette retenue qui recouvre la vallée de la Truyère sur quelque 35 kilomètres. En effet, si le premier projet de la société Giros et Loucheur « ne prévoyait qu'un lac ne dépassant guère l'entrée des gorges, après la guerre, avec le projet définitif, ce fut une tout autre affaire¹ ». Grâce aux témoins rencontrés, nous avons pu soulever le voile de la nostalgie qui, lorsque le regard se porte sur le passé, déforme

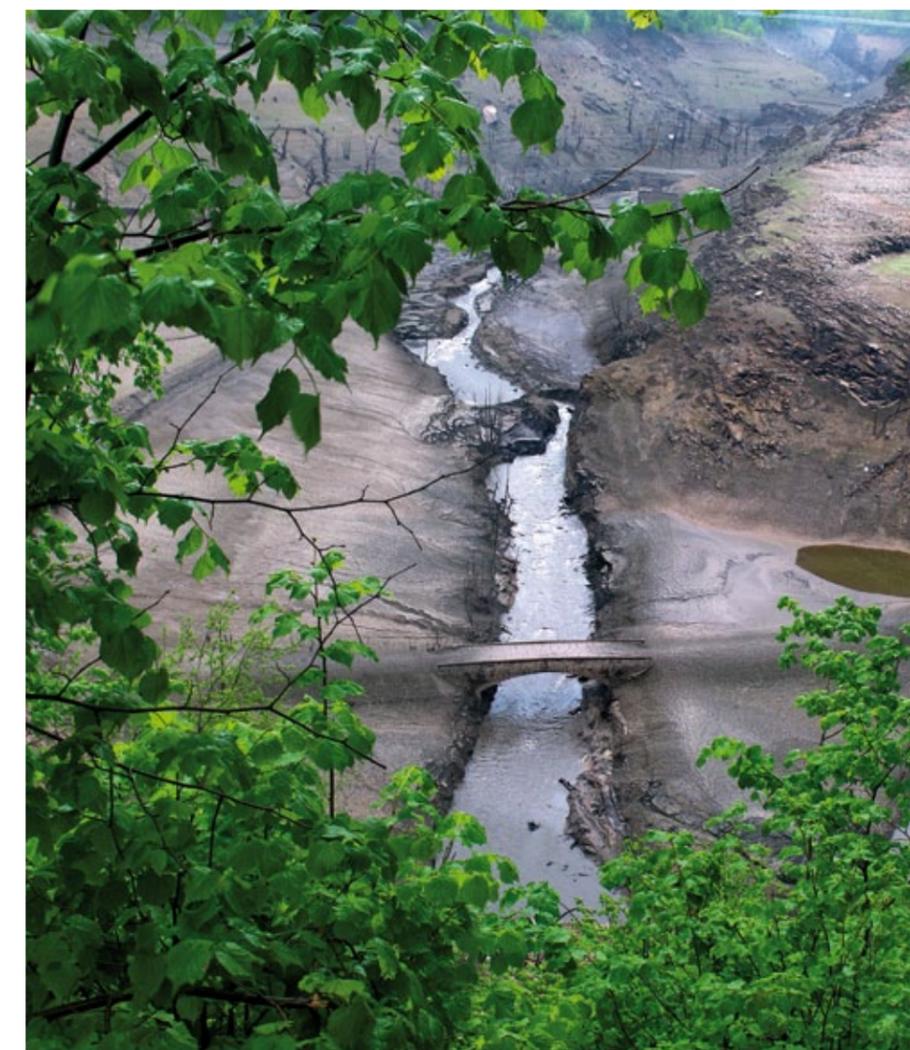
bien souvent la réalité. Pêcheurs ou bâtisseur de maisons flottantes, historiens amateurs, aubergiste, riverains, collectionneurs de cartes postales anciennes, tous sont passionnés par la destinée de ce lieu situé entre monts du Cantal et plateau de l'Aubrac.

Dompter les fureurs de La Truyère

Notre porte d'entrée fut Gérard Sol², un gars du Nord qui rêvait de vastes étendues de lacs



Le pont de Laussac, près de Pierrefort



et de forêts canadiennes. Vers 1978-1979, il découvre Sarrans blotti dans son écrin de bois et n'en bougera pas. Ces confins de la haute Auvergne et du Rouergue sont un paradis qui s'offre à lui. Dans un livre anglais, nous dit-il, la Truyère est décrite comme « la plus belle rivière à truites d'Europe », une fois et demi plus grosse que le Lot. « Ça fait 35 ans que le lac n'a pas été vidé. Les vieux brochets ont dû passer en aval. Lors de la vidange, on a trouvé



Tréboul, l'ancien pont et le nouveau, suspendu au-dessus du lac, lorsque celui-ci est en eau.



L'ancien pont de Tréboul près de Pierrefort avant que le lac ne vienne engloutir ce paysage sous quarante mètres d'eau.

des silures, un nettoyeur de fond qui vient du Danube et qui peut rester jusqu'à deux mois sans manger. Leurs œufs ont probablement été apportés accidentellement dans les ailes des canards. » Gérard est un contemplatif qui se nourrit des moindres variations du paysage. Du lac, il connaît toutes les criques. « Ici les rives sont très sauvages, elles sont "imbétonnables". C'est extraordinaire de voir le lac vide. Dans un mois, tout sera vert ! » annonce-t-il. Il faut dire que Gérard a déjà vu le sol d'alluvions se remettre à vivre à l'air libre. Comme une traînée de poudre, les gris virent aux ocres foncés puis se couvrent d'un duvet verdoyant qui, en un rien de temps, se mue en prés de hautes herbes ondulant sous le vent. Il sait cependant que les habitants n'ont pas tous cette perception un brin romantique. « Ici, l'eau c'est pas leur tasse de thé. À 60 ans, certains n'ont jamais mis les pieds sur le lac. Laussac c'est dangereux pour eux, c'est profond. Un paysan ne marche pas sur l'eau. » Dans les mémoires, en effet, les fureurs de la Truyère sont demeurées bien ancrées. Ainsi, dans un passage dangereux de la route qui relie Pierrefort à Laussac peut-être lire ces mots d'Étienne

Marcenac³ : « Ici l'homme a creusé sur le flanc de nos cimes/Une rapide route ou résonne son pas/Sur les blocs de granit, au-dessus des abîmes/Où quelque affreux torrent bondit avec fracas. »

Le chant de la rivière

Quant à nous, quittant Théronnels au petit

matin, nous allons prêter l'oreille au chant de la rivière (ici le Brezons) qui résonne à nouveau au creuset situé entre la Devèze et la presqu'île de Laussac. Tandis que tout semble désert, faune et flore s'y prêtent à la reconquête. Le jour suivant, au voisinage de l'ancien village de Tréboul, nous verrons même un chevreuil traverser le cours d'eau à la nage.



Les ruines de Tréboul, le plus important de tous les villages noyés. En 1931, il comptait encore 26 habitants, cultivateurs, ouvriers agricoles, journaliers, bergères...

« Alors qu'il y avait de la vase partout, la rivière a refait les contours, elle est repassée pile sous les ponts », nous avait dit Gérard. Car, même noyée sous 300 millions de mètres cubes d'eau, la rivière suit encore et toujours son cours. Il suffit pour s'en convaincre d'observer un filet d'eau troublé par un orage ressortir identique en aval d'un barrage. Les scientifiques évoquent à ce sujet le principe fondamental de l'équilibre de température des eaux, ainsi se produit-il des phénomènes différents dans les couches profondes et en surface d'un lac. « L'eau froide étant plus lourde, elle ne sédimente pas. C'est une question de géomorphologie », nous précisera-t-on.

La poésie des ruines

Chemin faisant, nous progressons sur la pointe des pieds dans les zones asséchées, nous livrant corps et âme à la poésie des ruines. Échoués tels de grands mammifères marins, nous découvrons ainsi d'immenses chênes débités, abandonnés puis fossilisés, une barque à fond plat délaissée. Nous apprendrons plus tard que lors de sa mise en eau en 1933, « à partir du 21 octobre, des pluies torrentielles ont inondé la vallée. [] Le pont de Tréboul, le pont de Laussac, sont noyés ; on ne les reverra sans doute plus jamais. Certains riverains ne se sont pas suffisamment méfiés ; on les avait pourtant avertis ! Des charrettes, des instruments agricoles ont été noyés. M. Soulenc, le scieur de long, avait descendu son outillage pour couper les arbres appelés à disparaître ; il a tout juste aperçu la cheminée de sa machine à vapeur qui affleurait la surface de l'eau, une eau qui continue à monter⁴ ». Le 5 novembre 1933, dans un journal local, on apprend que « La Truyère a grossi, à la suite de trombes d'eau dans la Lozère, d'une manière extraordinaire, et de mémoire d'homme, on n'avait jamais vu tant d'eau à la fois⁵ ». Comme si, avant de se laisser apprivoiser, la rivière avait livré un dernier assaut, histoire de marquer les esprits !

L'émotion est grande de voir ces traces de vies passées, les fermes en grande part démolies avant d'être englouties. Au contact d'Étienne Barthélémy, « un enfant de la Truyère », notre curiosité sera une fois de plus rassasiée. Au travers de l'Association du pont de Tréboul, dont il est président, il s'emploie à la sauvegarde des vestiges dont le plus beau de tous est, nous dit-il, celui qu'on nomme aussi « le pont des Anglais ». Car, selon la légende, ce pont gothique à deux arches aurait été construit par eux durant la guerre de Cent ans « bien que les Auvergnats aient été capables de faire tout aussi bien, évidemment ! » comme on le soutient localement. « En 1846, le village de Tréboul comptait entre 40 et 45



Gérard Sol, un contemplatif, qui sait lire le paysage et connaît tous les secrets de la rivière.



Étienne Barthélémy défend la mémoire du pont gothique à deux arches dont la légende veut qu'il ait été construit par les Anglais.

habitants, plus que 25 ou 26 lors de la mise en eau du barrage, soit 8 familles donc 8 feux au total. Parmi eux, la grand-mère maternelle du docteur Calmette », (inventeur de la vaccination contre la tuberculose). Tandis que nous apercevons au loin l'échine des rochers de Turlande, nous descendons les flancs où des riverains viennent ramasser des encombrants plus ou moins incongrus. Lors des vidanges de vieilles carcasses ont ainsi reparu avec parmi elles quelque escroquerie aux assurances ! À l'approche du village en ruines, je m'interroge sur ce que furent les sentiments des habitants contraints d'abandonner leur maison familiale. J'apprends alors que sur cette ancienne

route du sel et du vin, le sol acide laissait surtout fleurir la pauvreté. De fait, lorsqu'on leur proposa d'échanger leur terre à genêts contre quelques prés et une indemnité, les habitants s'estimèrent-ils gagnants sans compter que « les fermes englouties appartenaient souvent à des propriétaires non-résidents, émigrés à Paris ou ailleurs et étaient exploitées par des fermiers [] qui changeaient de ferme au gré des baux ». Ils purent ainsi s'écarter de la furie dont ils avaient grand peur, car dans sa force gigantesque le débit de la Truyère atteint le débit moyen du Rhône.

Quel saisissement de voir le vieux pont de Tréboul rescapé des crues et de la noyade ressortir



Premières passantes sur ce qui fut le tout nouveau pont suspendu de Tréboul.



Un paysage lunaire où les troncs d'arbres, sombres, se dressent comme autant de squelettes, vestiges de ce qui fut une forêt habillant les pentes des gorges.





Vieille carcasse de barque échouée qui témoigne du temps des pêches dans les gorges de la Truyère.

quasi intact, si l'on excepte ci et là le pillage de son parapet en pierres de taille qui eu lieu durant la deuxième vidange ! Quel soin mirent nos ancêtres lointains à bâtir ces ouvrages qui tels des vaisseaux ont traversé le temps ! Monument classé en 1927, le vieillard à deux arches est bel et bien solide, devant nous si fragiles. Tandis que nous entamons sa traversée, comme on marcherait sur la lune, c'est nous qui sommes traversés, de part en part.

Le génie des bâtisseurs

Si l'on admire aujourd'hui le génie des bâtisseurs d'antan comme celui des polytechniciens qui conçurent Sarrans, c'est grâce aux ouvriers qui prêtèrent leurs mains et dont certains laissèrent ici leur vie « 68 décès furent comptabilisés et, selon la légende, 7 corps de goulottiers seraient pris dans la masse ». Car, pour donner corps à cet ouvrage colossal, « plusieurs milliers d'hommes venus de toute l'Europe et

même d'autres continents » vécurent dans cette partie la plus sauvage des gorges de la Truyère, devenue en ce début de XX^e siècle une immense fourmilière. En hommage à ces grandes « remues d'hommes » dont bon nombre étaient « des ouvriers de la dictature », Lucien Mazars, ancien mineur, créateur du musée de la Mine à Aubin, fit apposer une plaque commémorative éloquente : « Vous étiez tous venus du Rouergue Paysan/D'Italie, de Russie, de Pologne ou d'Espagne/Mordre le fond du sol et le flanc de montagne/Pour laisser souvenir d'une œuvre de titan. » Et c'est vers eux que s'envolent nos pensées lorsqu'au lendemain de cette émouvante visite, nous approchons au plus près du barrage juste avant que son accès soit fermé pour travaux de maintenance et modernisation. Nous sommes accompagnés par Laurent Glandières, un jeune homme de 30 ans si passionné qu'on le croirait contemporain de ses aînés. « Je n'ai pas hâte

de tout savoir sur le barrage », nous dit-il en évoquant les mensurations du géant, un barrage voûte/poids très gourmand en matière et pour lequel 1,5 million de tonnes de béton furent nécessaires. Si d'autres ne s'interrogent guère sur le fait de trouver de l'eau là – comme si le lac était naturel –, au quotidien, lui, mène une véritable enquête. « C'est un des ouvrages français les plus solides, qui fuit le moins. Seulement 16 litres/seconde, c'est presque incroyable ! » Avec Daniel Tarrisse, Laurent a d'ailleurs publié en juin dernier un très bel article (incontournable !) dans Patrimòni, intitulé « La Truyère, Ici, la main de l'Homme a écrit l'Histoire » – avec deux capitales pour initiales ! En partageant leurs connaissances, scientifiques, historiques ou anecdotiques, chacun de ceux que nous avons rencontré participe à la mémoire du lieu.

Bientôt rejoints par Gérard Sol, nous achevons notre séjour autour d'un

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement pour leur accueil et le temps accordé : Gérard Sol, Bernard Clermont (qui nous a transmis ses numérisations de documents anciens), Étienne Barthélémy, Daniel Tarrisse et Laurent Glandières.



Daniel Tarrisse un grand connaisseur de l'histoire de la construction du barrage et de celle des travailleurs venus de loin pour s'embaucher sur ce qui fut un chantier gigantesque.

repas offert par Daniel qui tient un bistrot/auberge sur la presqu'île de Sarrans – un endroit magique, protégé par les reliques de saint Gausbert. Lui, qui vécut sa première vidange à 10 ans et pour qui « le plus impressionnant fut de voir le pont de Laussac à fleur d'eau telle une barge », est aux premières loges pour entendre parler les habitants et les passants : « Ils sont impressionnés par l'œuvre que représente en soi le barrage, ils ressentent une certaine tristesse et une émotion à la vue de cette vallée aussi large et encaissée... » Daniel nous parle du père Robert, fondateur de l'hospice de La Devèze, qui posa la première turbine de la vallée pour éclairer l'hospice et actionner la carderie qu'il avait fondés ; des « IOA » ainsi qu'on désignait les Espagnols, Portugais et Italiens qui chantent ces voyelles ; il évoque

aussi les Polonais, les Serbes... tous ceux qui prêtèrent mains fortes et dont certains s'implantèrent au pays. « On fit construire des cabanes, des écoles, une chapelle, une gendarmerie, et même une maison close », nommée À mon plaisir ! Tandis que les souvenirs et les chiffres fusent – en France 18 % de l'énergie est hydroélectrique et 21 % de cette dernière provient de La Truyère –, le paysage bouleversé tout comme nous par cette vidange interpelle. Que seraient devenues sans cela ces gorges deux fois plus grandes que celles du Tarn ? « En juillet, on ne verra plus rien, la nature reprend ses droits, ce n'est pas irrémédiable », fait remarquer Gérard qui se questionne sur l'impact de nos actions. Dans ce temps suspendu, entre l'ouverture et la fermeture des vannes de Sarrans, au fond,

REPÈRES

Remise en eau

Elle aura lieu à partir du 17 octobre 2014. A partir de cette date, progressivement, le réservoir va se remplir pour laisser place au lac. Il faudra plusieurs mois avant que le lac ne retrouve son niveau définitif.

Une épopée humaine et industrielle

L'exposition EDF « La construction des barrages de Brommat et de Sarrans : une épopée humaine et industrielle » retrace, au travers de panneaux, de photographies, de documents d'époque et de témoignages, l'histoire des premiers barrages hydroélectriques de la vallée de la Truyère, ceux de Brommat et de Sarrans. Vitrines du savoir-faire français, ces installations hydroélectriques sont inaugurées par le Président de la République Albert Lebrun le 12 juin 1933. Du 1^{er} au 31 septembre 2014 à la médiathèque de Chaudes-Aigues (Cantal). Renseignements auprès de la médiathèque au 04.71.23.55.85.

Le lac de Sarrans vu du ciel

Une occasion unique d'approcher par les airs le paysage de la retenue vide ! Les Ailes du Carladez, Thérondels
Tarifs : 42 euros (20 min) et 58 euros (30 min)
De mai à septembre, de 8 h à 19 h.
Contact : Bernard Boussagol (06 11 81 88 50)
Contactez également Gilbert Glandières, pilote ULM (06.81.99.92.33)
Base aérienne de Sarrans, Cantoin
Tarif : 35 euros (15 min)
Ouvert d'avril à septembre, en journée et jusqu'au coucher du soleil.
Contact : Olivier Longo (06.78.37.72.44)

À lire

La Vallée noyée, les chantiers de Sarrans, 1900-1940, Annick et Louis Le Bail, édités par les Capujadous, mars 2011.
L'article de Daniel Tarrisse et Laurent Glandières, « La Truyère, Ici, la main de l'Homme a écrit l'Histoire », publié dans le n° 50 de *Patrimòni*, Journal du patrimoine de l'Aveyron et de ses voisins, mai-juin 2014.

Pour en savoir plus : www.sarrans-vidange2014.com

c'est bien de nos vies et de la Vie qu'il fut question.

1. Une somme d'informations conséquente est extraite de *La Vallée noyée*, ouvrage réalisé par Annick et Louis Le Bail, publié en mars 2011.
2. En plus d'être menuisier, Gérard Sol est inventeur et constructeur de maisons flottantes. Il a déposé sa marque : *Lacustra*, une maison équipée d'une coque de catamaran, habitable et démontable, idéale pour un séjour sur le lac.
3. Au lendemain de la Grande Guerre, en octobre 1919, Étienne Marsenac s'installe définitivement à Saint-Santin-Cantalès. Dans une lettre à son ami Émile Guillaumin, datée de 1925, il déclare : « Vous avez raison d'être resté fidèle à votre coin de terre qui fait de nous des hommes libres et forts. » Celui-ci le classait « parmi les meilleurs poètes de terroir de notre Plateau Central ».
4. *La Vallée noyée*, Annick et Louis Le Bail.
5. Idem.